

Fungistud et Mycophile (15) = Fungistud und Mycophil (15)

Autor(en): **Jaquenoud, Michel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **73 (1995)**

Heft 8

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-936600>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

observés correspondaient dans la majorité à des intoxications par l'Amanite phalloïde; l'accumulation des cas s'expliquerait par le fait que, en raison de la désastreuse situation économique en Russie, un nombre beaucoup plus grand de gens – surtout des profanes en mycologie – cherchaient à se procurer des denrées alimentaires gratuites pour compléter leur maigre ordinaire; en l'occurrence des champignons. (Un rapport plus détaillé sur ces événements a été publié dans le numéro de novembre 1993 du BSM, sous le titre «Hécatombe de mycophages dans l'ex-URSS: La réalité semble plus simple que la fiction».)

Les affirmations suivantes parues dans le Bulletin trimestriel de la Société Mycologique de France (BSMF 105, fascicule 2, 1989 :[87]), sous la plume du Dr Lucien Giacomoni, d'Entrevaux (F), me paraissent aussi devoir figurer au Guinness des horreurs:

- Chaque champignon est une usine qui fabrique une véritable soupe de composants chimiques et il semble bien imprudent de manger régulièrement une soupe dont on ne connaît pas les ingrédients.
- Prenez garde: la proportion de certaines substances cancérigènes (surtout des dérivés d'hydrazines) augmente fortement avec l'âge dans les champignons; il en découle la nécessité d'accroître la méfiance à leur égard et de vouer une attention particulière aux espèces «soi-disant» comestibles.
- Les champignons élaborent de nombreuses substances toxiques qui, toutes, ont une action sur la structure ou sur l'agencement de nos cellules et qui, contrairement aux toxines bactériennes n'induisent pas du tout la formation d'anti-corps par notre organisme. Ce qui est le plus dramatique en l'état, c'est que de telles substances toxiques ont été décelées aussi chez des espèces comestibles (et même chez le Champignon de Paris !).

Concernant ce dernier point, il faut savoir que les techniques actuelles d'analyse permettent de déceler d'infimes traces de ces substances dites toxiques (et cela aussi dans d'autres produits alimentaires); ces traces ne présentent normalement aucun danger car enfin, comme l'écrivait déjà Paracelse: «C'est la dose qui fait le poison». Mais où se situent les limites? Les autorités sanitaires ont bien défini des doses-limites pour diverses substances toxiques; la problématique n'est guère résolue, du seul fait déjà que ces limites sont différentes de pays à pays.

Autre remarque pour terminer: Dans des ouvrages récents de mycologie (par exemple dans «Champignons de Suisse» de Breitenbach & Kränzlin), des espèces qui passaient autrefois généralement pour comestibles sont déclarées toxiques ou non consommables; exemples: le Tricholome conné (*Lyophyllum connatum*), la Fausse Chanterelle (*Hygrophoropsis aurantiaca*), l'Hygrophore à odeur agréable (*Hygrophorus agathosmus*) et l'Helvelle crépue (*Helvella crispa*).

Toutes ces mises en garde devraient quand même nous faire réfléchir et, à tout le moins, nous inviter à une prudence accrue dans nos rapports avec les champignons comestibles. Comme bientôt pour tout aliment, dans notre monde industriel moderne, il semble qu'à la consommation des champignons soit aussi lié quelque «risque résiduel» ...

Heinz Baumgartner, Wettsteinallee 147, 4058 Bâle

Traduction: F. Brunelli, Sion

Fungistud et Mycophile (15)

Lundi, soirée de détermination.

Fungistud – Eh! Mycophile! Il y a déjà quelques semaines qu'on ne t'a pas vu. Comment vas-tu?

Mycophile – Très bien, surtout après ces vacances dans le Valais.

Fungistud – Ah! et merci pour la boîte à biscuits que tu m'as envoyée, remplie de Porés. Il y avait entre autres *Datronia stereoides*.

Mycophile – Oui, j'ai été surtout sur la hauteur.

Fungistud – Tu l'as dit dans ta lettre qui accompagnait les Porés. Tu as récolté surtout entre 1350 et 1650 m. J'ai même remarqué qu'il ne devait pas y avoir de forêt pentue et de pur mélèze, où les grosses pierres tombent et blessent les troncs, où la foudre marque de sa trace noire les arbres centenaires, car tu n'as pas envoyé de Polypore officinal, *Agaricon officinale* (Vill.: Fr.) Rauschert et tu ne m'en parles pas non plus. Or, on le trouve assez facilement dans un tel habitat, même si

Donk avait dit en 1968, lors de la Dreiländertagung à St-Gall, que d'après la littérature il serait très rare en Suisse. On dirait que pour défendre un des biens nationaux du Réduit que sont leurs Alpes, les Suisses n'en ont pas parlé, ils ont très peu publié à ce sujet.

Mycophile – Quand j'ai été en excursion avec les Amis de la Forêt sur le col des Taratataz, nous l'avons trouvé plusieurs fois, mais je ne l'ai pas récolté.

Fungistud – Oui, je le sais. Studifung m'en avait parlé. Mais quand j'ai été dans cette région avec des indications bien précises, les seuls Polypores officinaux que j'ai vus étaient à 4 m du sol, le reste n'était que blessures géantes d'où pendaient encore parfois des lambeaux du contexte, morceaux de basidiomes crayeux qui jonchaient le sol au pied de fiers mélèzes, un véritable Solférino d'*Agaricon*.

Mycophile – Et pourtant je n'ai vu aucun des Amis de la Forêt en récolter.

Fungistud – Peut-être. Comme cet endroit m'a aussi été communiqué par Domycol, je me suis demandé si les Amis de la Forêt en ont parlé à leurs amis, et si ceux-ci en ont eux-mêmes parlé à leurs connaissances. Ce qui en ferait un secret de Polichinelle. Et comme la forêt est facile à atteindre, l'on peut s'imaginer le reste.

Mycophile – As-tu déjà senti l'odeur douceuse des pores frais du Polypore officinal d'où sortent des gouttelettes?

Fungistud – Oui, c'est un étrange parfum de fruits exotiques tels que maracuja et fruit de la passion. On ne dirait pas se trouver en face du Poré le plus amer des régions tempérées. Le polyporologue nord-américain Murrill a dit que c'est le seul Poré des zones tempérées qui soit vénéneux, mais qu'il est tellement amer que personne ne pourrait en goûter autant pour s'empoisonner.

Mycophile – Mais on l'utilise en pharmacie!

Fungistud – C'était une fois. Il y a belle lurette qu'il a été remplacé par des produits synthétiques. C'est ainsi qu'il a disparu de la pharmacopée française en 1936. Autrefois on parlait de lui sous le nom d'*Agaric femelle*.

Mycophile – Pourquoi *Agaric*? Il n'a pas de lamelles, il est compact, dur et je n'y ai jamais vu de poudre brune qui me dise que ses spores seraient brunes comme celles de nos *Agarics* des bois, des champs, de couche, ou de nos *Ganodermes*, et que sais-je. C'est sûrement une idée qui est sortie du crâne d'un prétendu savant qui n'a jamais vu de Polypore officinal en nature et qui a interprété à sa façon des textes ténébreux.

Fungistud – Hé! Hé! calme-toi. Ce n'est pas parce que tu es toujours à fouiner dans les forêts que les autres n'en savent rien. Il y a 250 ans environ, le nom de genre de nombreuses espèces de Porés était *Agaricus*, par ex. *Agaricus fomentarius* (L.) Lamarck pour l'amadouvier. A l'époque où Fries (1821) était le point de départ pour la nomenclature mycologique, Donk avait même retenu *Agaricum* de Micheli (1729), «sanctionné» par Maratti en 1822 pour ce Polypore officinal. Mais *Agaricum* n'est que la forme neutre d'*Agaricus*, donc, suivant le Code, un homonyme inacceptable. Par contre, *Agaricon* d'Adans n'est pas une forme grammaticale d'*Agaricus* et donc accepté par le Code International de Nomenclature Botanique. Par tradition, ce Code est aussi valable pour les Champignons, bien qu'ils fassent partie d'un autre Règne.

Mycophile – De nouveau une histoire confuse de noms scientifiques. Mieux vaudrait s'en tenir aux noms vernaculaires: on est moins prétentieux. Et pourquoi *Agaric femelle*? Il n'y a pourtant pas d'*Agaric mâle*?

Fungistud – Bien sûr que si. Sinon on ne parlerait que d'*Agaric* tout court, et non pas d'*Agaric femelle*.

Mycophile – Et qu'est-ce que c'est l'*Agaric mâle*?

Fungistud – Je ne sais pas, tout d'abord je pensais qu'il pourrait provenir de l'Amadouvier, *Fomes fomentarius* (L.: Fr.) Fr. parce qu'il est pesant, compact. Mais il pourrait très bien provenir aussi de l'Unguline marginée, *Fomitopsis pinicola* (Sw.: Fr.) Karst. ou d'un phellin. Ce n'est pas un médicament, bien que dénommé «drogue» dans l'ancienne acception. L'Amadouvier s'employait pour teindre en noir. On l'appelait drogue non colorante, parce qu'elle ne peut d'elle-même produire ni former aucune couleur, à moins qu'elle ne soit mêlée à d'autres ingrédients. La spécialiste danoise pour colorer les laines avec des champignons, Hjördis Hall Andersen, utilise actuellement l'Amadouvier avec du fer pour obtenir un noir jaunâtre.

Quant à l'Agaric femelle, «pour être bon, il faut qu'il soit blanc, grand, léger, friable ou facile à mettre en poudre, d'un goût amer et d'une odeur vive et pénétrante». Donc une bonne description pour le contexte du Polypore officinal.

Mycophile – Voilà pour une fois une bonne logique qui me semble sainement populaire et non pas provenir d'un mycologue de chambre. L'amadouvier, si dur et si durable, avec une croûte qui va du brunâtre velouté dans sa jeunesse au noirâtre brillant avec l'âge, est mâle, alors que le Polypore officinal, blanchâtre, tout au plus avec des traces brunâtres comme la surface d'un pain mal cuit et qui, une fois mort, se désagrège facilement, est femelle.

Fungistud – Je ne pense pas non plus que ce soient des expressions de mycologues, même de ceux d'il y a deux siècles. Ce sont plutôt ceux qui ont utilisé ces drogues qui ont dû trouver de telles expressions. D'ailleurs attention! Je n'ai pas dit que l'Agaric mâle soit l'amadouvier, mais qu'il pourrait l'être.

Et puisque tu parles de pain mal cuit, as-tu remarqué que maints basidiomes du Polypore officinal ressemblent au «Püürli», à ce petit pain st-gallois fariné et sans brillant?

Mycophile – Mais quand il ne croît plus, il a un tout autre aspect. Il devient rugueux, rappelant les corps stériles des *Inonotus obliquus*, sauf qu'il reste blanchâtre avec des traces et des taches grisâtres.

Fungistud – C'est probablement pour cela que Peck, le mycologue américain, l'avait appelé *albogriseus*.

Mycophile – Autrement dit, on a l'impression qu'il ne l'a pas vu dans toute sa fraîcheur comme on le trouve dans nos Alpes.

Fungistud – On trouve aussi chez nous des formes «albogrisées» qui caractérisent le stade cadavérique de ce Poré.

Mycophile – J'ai vu qu'on dit aussi *Fomitopsis officinalis*?

Fungistud – C'est une combinaison proposée par Bondarcev et Singer. On peut très bien s'imaginer que dans les temps anciens *pinicola* et *officinale* aient eu un même ancêtre, non pas seulement parce que les deux espèces sont pérennes, et agentes de pourriture cubique, mais aussi par les expériences que l'on peut faire: vers 1800 m j'avais récolté deux gros basidiomes de *Fomitopsis pinicola* à la base du tronc d'un mélèze: la croûte était très fine et claire et quand j'ai séparé ces basidiomes de leur support, elle s'est fendillée un peu partout. La partie du contexte proche du support avait une amertume qui rappelait celle d'*officinale*, mais le contexte était fibreux et jaunâtre, et non pas crayeux. Certes, ce n'est pas une preuve d'un ancêtre commun, mais bien un indice.

Mycophile – Mais alors pourquoi placer *officinale* sous un autre genre? De nouveau pour donner l'occasion aux créateurs d'*Agaricon* de rendre leurs noms immortels?

Fungistud – Ce qui distingue *Agaricon* de *Fomitopsis*, c'est la masse amorphe qui se trouve entre les hyphes chez *Agaricon*; de plus *Agaricon* est dimitique, avec des hyphes génératrices bouclées à parois très minces, des hyphes squelettiques tortueuses, et des gléoplères boursoufflées; enfin, on observe des éléments difficiles à classer, que Gilbertson et Ryvarden nomment des sclérides, un peu comme dans le noyau primordial de *Fomes fomentarius*; cependant, chez *Agaricon officinale*, les sclérides sont blanchâtres et moins grosses. Ici, il ne s'agit pas d'une question de nomenclature où les règles sont strictes, mais de taxonomie où la liberté de jugement existe: je suis étonné toutefois que des polyporologues comme Gilbertson et Ryvarden continuent, avec de tels caractères, à classer *officinale* dans *Fomitopsis*.

Mycophile – Puisque nous parlons du Polypore marginé, j'ai constaté clairement et définitivement durant ces dernières vacances qu'il devient de plus en plus fréquent en altitude, que c'est donc un Poré des hauteurs.

Fungistud – C'est une fausse impression.

Mycophile – Comment ça? Ce n'est tout de même pas toi qui vas me le dire malgré ton microscope, ta littérature, ton ordinateur. On le remarque sans autre quand on se promène chaque jour dans les forêts. C'est une constatation de praticien, de coureur des bois. Reste à ta poudre médicinale de Polypore officinal.

Fungistud – Tu oublies que j'introduis dans mon ordinateur aussi les données de tes fiches de récoltes. Donc, sans le vouloir, ce sera toi qui te contrediras.

Mycophile – Avec des manipulations diaboliques que personne ne comprend.

Fungistud – Non, l'ordinateur ne fait que classer, calculer, et mes programmes peuvent être lus par n'importe qui: il suffit qu'il s'en donne la peine.

Mycophil – Alors allons dans ton antre mystérieux!

Fungistud – Non! rappelle-toi qu'il faut être court, et nous avons déjà si longtemps bavardé. Ce sera pour la prochaine fois.

Michel Jaquenoud, Achslenstrasse 30, 9016 St-Gall

Fungistud und Mycophil (15)

Montag, Bestimmungsabend.

Fungistud – Eh! *Mycophil*! Man hat dich schon einige Wochen nicht mehr gesehen! Wie geht's dir?

Mycophil – Sehr gut, besonders nach meinen Ferien im Wallis.

Fungistud – Ah! und besten Dank für die mit Porlingen gefüllte Biskuitbüchse, die du mir geschickt hast. Darunter befand sich übrigens auch *Datronia stereoides*.

Mycophil – Ja, ich hielt mich hauptsächlich in höher gelegenen Gebieten auf.

Fungistud – Du hast es in deinem Brief erwähnt, den du der Porlingssendung beigelegt hattest. Du hast also hauptsächlich in Höhen von 1350 bis 1650 m ü.M. gesammelt. Ich habe sogar feststellen müssen, dass es dort keine stotzigen Wälder gibt und auch keinen reinen Lärchenwald, wo grosse Steinbrocken herabdonnern können und so die Baumstämme verletzen und wo der Blitz die hundert Jahre alten Baumriesen mit seinem schwarzen Brandmal zeichnet; denn du hast keinen Lärchenporling *Agaricon officinale* (Vill.: Fr.) Rauschert geschickt. Du hast ihn aber auch nicht erwähnt. Nun findet man ihn aber leicht an solchen Standorten, auch wenn Donk an der Dreiländertagung von 1968 in St. Gallen erwähnt hat, dass dieser Pilz auf Grund der Literaturangaben in der Schweiz sehr selten vorkommen soll. Man könnte sagen, die Schweizer hätten ihn nicht erwähnt und kaum von ihm berichtet, wie um das Nationalheiligtum, das das Reduit in den Alpen für sie bedeutet, zu verteidigen.

Mycophil – Als ich mit den «Amis de la Forêt» auf einer Exkursion, die über den Col des Taratataz führte, war, haben wir diesen Pilz mehrmals gesehen, aber ich habe kein Exemplar mitgenommen.

Fungistud – Ja ich weiss, Studifung hat mir davon erzählt. Aber als ich in dieser Gegend mit ganz genauen Angaben herumsuchte, fand ich die einzigen Lärchenporlinge in einer Höhe von 4 m über Boden wachsend. Sonst fand ich nur riesige Wunden am Holz, von denen noch Pilzreste herunterhängen, oder ich fand kreideweisse Pilzreste, die am Fuss von prächtigen, stolzen Lärchen herumlagen, ein richtiges Solferino für diese Pilze.

Mycophil – Und soweit mir bekannt ist, hat auch kein Mitglied der «Amis de la Forêt» diesen Pilz mitgenommen.

Fungistud – Vielleicht. Da mir dieser Standort des Pilzes auch von Domycol angegeben worden ist, habe ich mich gefragt, ob die «Amis de la Forêt» mit ihren Freunden darüber gesprochen haben, und diese haben dann wieder mit ihren Bekannten darüber geredet. So wurde dann wohl daraus ein öffentliches Geheimnis. Und da dieser Waldabschnitt sehr leicht zu erreichen ist, kann man sich den Rest denken.

Mycophil – Hast du schon den feinen süsslichen Geruch festgestellt, der den frischen Poren des Lärchenporlings entströmt, wo übrigens auch die Guttationströpfchen entstehen?

Fungistud – Ja, das ist ein eigenartiger Geruch, wie das Parfum einer exotischen Frucht, wie die Passionsfrucht oder die Maracuja. Man würde es nicht für möglich halten, dass man den bittersten Porling unserer gemässigten Zonen in der Hand hält. Der nordamerikanische Porlingspezialist Murrill behauptet, dass dies der einzige giftige Porling der gemässigten Zonen sei. Der Porling ist allerdings derart bitter, dass niemand in Versuchung käme, ihn auch nur zu kosten, um sich zu vergiften.

Mycophil – Aber er wird doch in der Pharmazie verwendet!

Fungistud – Das war früher einmal. Schon seit langer Zeit wird er durch künstliche Produkte ersetzt. So verschwand der Pilz bereits 1936 aus den französischen Arzneibüchern. Ehemals sprach man von diesem Pilz auch unter der Bezeichnung «weiblicher Agaric».

Mycophil – Warum denn «Agaric»? Er besitzt ja keine Lamellen, er ist derb und fest, und ich habe

auch noch nie braunes Pulver am Pilz bemerkt, was auf braune Sporen schliessen liesse, wie von den Sporen unseres Feld-, Wald- oder Zuchtchampignons oder unserer Lackporlinge. Diese Spinnidee muss schon dem Gehirn eines sogenannten Wissenschaftlers entsprungen sein, der den Lärchenschwamm in der Natur nie gesehen und zweifelhafte Texte der Literatur auf seine Weise ausgelegt hat.

Fungistud – Hallo, hallo, beruhige dich! Nicht weil du dauernd in den Wäldern herumstreunst, sollen alle andern überhaupt nichts verstehen. Vor ungefähr 250 Jahren lautete der Gattungsname verschiedener Porlinge *Agaricus*, z.B. *Agaricus fomentarius* (L.) Lamarck für den Zunderschwamm. Damals, als Fries (1821) noch Ausgangspunkt für die neue wissenschaftliche Namengebung der Pilze war, verwendete auch Donk die Bezeichnung *Agaricum* von Micheli (1729), die von Maratti für den Lärchenporling noch 1822 «sanktioniert» worden war. Aber *Agaricum* ist nur die Neutrum-Form von *Agaricus* und deshalb gemäss dem Internationalen Kodex für botanische Nomenklaturregeln ungültig. Dagegen ist das «Agaricon» von Adans keine grammatikalische Form von *Agaricus* und deshalb gemäss den internationalen Nomenklaturregeln auch gültig. Übrigens gilt dieser Kodex auch für die Namengebung bei den Pilzen, obwohl diese einem andern Naturreich angehören.

Mycophil – Wieder eine verwirrende Geschichte über wissenschaftliche Namen. Es wäre besser, sich an die heimischen Namen zu halten: wir sind anmassend! Und warum denn ein weiblicher Agaric? Es gibt doch auch keinen männlichen Agaric!

Fungistud – Natürlich gibt's einen! Sonst würde man doch ganz einfach vom Agaric und auch nicht vom weiblichen Agaric sprechen.

Mycophil – Und was ist denn der männliche Agaric?

Fungistud – Ich weiss auch nicht. Zuerst dachte ich, der Name könnte vom Zunderschwamm *Fomes fomentarius* (L.: Fr.) herkommen, da dieser Pilz gewichtig und derb ist. Die Bezeichnung könnte aber auch sehr gut vom Rotrandigen Baumschwamm *Fomitopsis pinicola* (Sw.: Fr.) Karst., oder von einem Phellinus herkommen. Der Pilz ist kein Medikament, obwohl er nach alter Auffassung als eine Droge galt. Der Zunderschwamm wurde in der Färberei zur Schwarzfärbung verwendet. Man nannte ihn auch nichtfärbendes Färbmittel, da er allein keine eigene Farbe erzeugen konnte, sondern erst wenn er mit anderen Zutaten gemischt wurde. Die dänische Wollfärbespezialistin Hjördis Hall Andersen verwendet als Färbemittel zurzeit den Zunderschwamm mit einer Zugabe von Eisen, um einen gelbschwärzlichen Farbton in der Wolle zu erhalten.

Was den weiblichen Agaric betrifft, so muss dieser, um «gut» zu sein, weiss, gross, leichtgewichtig, zerreibbar, leicht in Pulver zerfallend, und von bitterem Geschmack sein und einen stechend scharfen Geruch aufweisen. Dies ist demzufolge eine recht gute Beschreibung des Gesamtbildes vom Lärchenschwamm.

Mycophil – Für einmal scheint das recht logisch zu sein, was ich auch recht volkstümlich finde und was sicher nicht von einem «Schreibtisch-Mykologen» stammen kann. Der Zunderschwamm, so hart und dauerhaft, mit bräunlicher, samtener Kruste im jungen Zustand des Pilzes, ein glänzendes Schwarz beim alten Pilz, scheint mir der männliche Pilz zu sein. Der Lärchenschwamm dagegen, weisslich, mindestens aber mit bräunlichen Spuren wie die Oberfläche eines schlecht gebackenen Brotes und am Ende leicht zerfallend, ist der weibliche Pilz.

Fungistud – Ich glaube auch nicht, dass dies gebräuchliche Ausdrücke von Mykologen sind, selbst von solchen vor zwei Jahrhunderten nicht. Eher sind dies Ausdrücke derer, die damals diese Färbemittel verwendeten, die auch solche Bezeichnungen erfinden mussten. Übrigens: Achtung! Ich habe nicht behauptet, dass der Zunderschwamm der männliche Pilz sei. Ich habe nur gesagt, er könnte es sein. Und da du gerade vom schlecht gebackenen Brot sprichst, hast du schon bemerkt, dass einzelne Exemplare des Lärchenschwammes einem «Püürli» ähneln, diesem kleinen mit Mehl überstäubten, glanzlosen St. Galler Brötchen?

Mycophil – Aber wenn der Lärchenschwamm nicht mehr weiter wächst, kriegt er ein ganz anderes Gesicht. Er wird wellig-rauh und erinnert dann an sterile Fruchtkörper von *Inonotus obliquus*, nur dass er weisslich bleibt, mit graulichen Spuren und Flecken.

Fungistud – Aus diesem Grund hat der amerikanische Mykologe Peck diesen Pilz auch *albogriseus* benannt.

Mycophil – Anders ausgedrückt, man hat den Eindruck, dass der amerikanische Mykologe Peck diesen Pilz nicht in seiner ganzen Jungfräulichkeit gesehen hat, wie man ihn bei uns in den Alpen findet.

Fungistud – Man findet auch bei uns solche Formen «*albogriseus*», die aber dann dem Endzustand des Pilzes kurz vor dem Verfaulen entsprechen.

Mycophil – Ich habe gelesen, dass man ihn auch *Fomitopsis officinalis* nennt!

Fungistud – Diese Namenkombination wurde von Bondartsev und Singer vorgeschlagen. Man kann sich gut vorstellen, dass früher einmal *pinicola* und *officinalis* einen gemeinsamen Vorfahren hatten, nicht nur weil beide Pilze mehrjährig sind und im Alter würfelig zerfallen, sondern auch aufgrund unserer persönlichen Erfahrungen: in einer Höhe von 1800 m ü.M. habe ich am Fusse einer Lärche zwei grosse Pilzkörper von *Fomitopsis pinicola* gefunden. Die Aussenseite dieser Pilze war ganz glatt und hellfarbig, und als ich diese Pilze von ihrem Substrat ablöste, traten fast überall an der Oberfläche feine Risse auf. Der der Anwuchsstelle benachbarte Teil des Contexts war derart bitter, dass es bei mir Erinnerungen an *officinalis* weckte. Aber der Context war faserig und gelblich und nicht kreideweiss. Sicher ist dies nicht der Beweis für einen gemeinsamen Ahnen, aber immerhin doch ein Hinweis.

Mycophil – Warum führt man denn *officinale* unter einer andern Gattung auf? Nur um die Namen der Erfinder der Gattung *Agaricon* unsterblich werden zu lassen?

Fungistud – Was die Gattung *Agaricon* von der Gattung *Fomitopsis* unterscheidet, ist die formlose Substanz, die sich bei *Agaricon* zwischen den Hyphen befindet. Zusätzlich hat *Agaricon* ein dimittisches Hyphensystem und generative Hyphen mit Schnallen und sehr dünnen Zellwänden. Es gibt auch dickwandige gewundene Skeletthyphen und aufgeblasene gloeoplere Hyphen. Schliesslich findet man auch Zellformen, die schwierig einzuordnen sind und die Gilbertson und Ryvarden Skleridien nennen, wobei sie ein wenig an den Myzelkern von *Fomes fomentarius* erinnern. Beim *Agaricon officinale* sind die Skleriden weisslich und weniger dick. Es handelt sich hier nicht um eine Frage der Namengebung, wo die Regeln absolut bindend sind, sondern um eine Frage der Systematiklehre, wo eine gewisse Entscheidungsfreiheit herrscht. Immerhin bin ich erstaunt, dass Porlingsforscher wie Gilbertson und Ryvarden fortfahren, *officinale* mit diesen Merkmalen in die Gattung *Fomitopsis* zu stellen.

Mycophil – Da wir uns über den Rotrandigen Baumschwamm unterhielten, habe ich in meinen vergangenen Ferien deutlich und endgültig feststellen können, dass er in der Höhe immer häufiger auftritt. Demnach ist dies ein typischer Porling der höheren Lagen.

Fungistud – Dieser Eindruck täuscht.

Mycophil – Wie denn? Ausgerechnet du musst mir das sagen, du mit deinem Mikroskop, deiner Pilzliteratur und deinem Computer. Man kann diese Tatsache ohne weiteres jedesmal feststellen, wenn man täglich in den Wäldern herumstreicht. Dies ist die Feststellung eines Praktikers, eines Waldstreichers. Bleib doch du bei deinem Medizinalpulver des Lärchenschwammes.

Fungistud – Du vergisst, dass ich in meinem Computer auch die Angaben deiner Fundzettel eingetippt habe. Demnach widersprichst du dir selber, ohne es zu wollen.

Mycophil – Mit deinen teuflischen Manipulationen, die niemand begreift.

Fungistud – Nein, der Computer ordnet nur die eingegebenen Daten, rechnet, und meine Programme können von jedermann verstanden werden. Es genügt, dass man sich die Mühe nimmt.

Mycophil – Also, lass uns in deine geheimnisumwitterte Höhle gehen!

Fungistud – Nein, denk daran, dass wir uns kurz fassen müssen. Wir haben uns schon lange genug unterhalten. Ein nächstes Mal wieder.

Michel Jaquenoud, Achslenstrasse 30, 9016 St. Gallen

Übersetzung R. Hotz

In seinem Roman «Väter und Söhne» erzählt Turgenjew (1818–1883) von einer alten Bäuerin. Sie glaube allen möglichen Vorahnungen und Prophezeiungen. Unter anderem glaubte sie auch, dass Pilze nur dann wachsen, wenn sie der Blick eines Menschen getroffen hat.
erwähnt in: J. Amann, Meine Streifzüge nach Pilzen, 1925